

Dermatite digitée : en augmentation aussi chez les vaches allaitantes

*Tamara Bieri** – Les vaches allaitantes sont elles aussi de plus en plus souvent touchées par la maladie de Mortellaro. On n'a pas encore trouvé de protocole standard pour la combattre. Mais on peut retarder, voire arrêter sa propagation en agissant méthodiquement et systématiquement.

Une maladie qui pose de plus en plus de problème

Répandue dans les stabulations libres, la maladie de Mortellaro (aussi appelée piétin d'Italie ou dermatite digitée) n'épargne pas non plus les troupeaux allaitants. Selon une étude, elle touche en Suisse 70 % des troupeaux laitiers et 30 % de la totalité des vaches laitières. Des chiffres tout comme des études sur la situation dans les troupeaux allaitants font défaut. Le pourcentage d'animaux atteints y est peut-être moindre, mais la maladie pose de plus en plus de problème dans les exploitations. Une fois que la maladie est présente dans une étable, elle peut difficilement être éradiquée, d'où l'importance de la prévention sous toutes ses formes.



Fig. 1 : Forme classique de la maladie de Mortellaro : lésion circulaire, bords blancs, longs filaments (© Rediger).

Difficilement identifiable en raison de ses formes différentes

Bien que la dermatite digitée ait été décrite dans les années 1970, beaucoup de questions de détail restent encore inexplicables. La peau, et parfois même le derme, sont atteints, alors que la maladie n'affecte ni la chair ni les couches adipeuses. Dans la plupart des cas, elle se manifeste dans la zone du bulbe, mais d'autres parties du pied peuvent être atteintes, par exemple les ongles et l'espace interdigité. La lésion fait penser à une fraise (fig. 1), mais des formes prolifératives sont également connues (fig. 2).

Bactéries favorisées par plusieurs facteurs

Il s'agit d'une infection bactérienne qui peut se transmettre entre animaux partageant la même étable. Cependant, il faut le

concours de plusieurs facteurs pour que la maladie se développe, dont les principaux sont des soins insuffisants des onglons et un manque d'hygiène dans l'étable. L'agent infectieux a besoin d'un milieu humide et anaérobie pour se développer. Des onglons souillés en permanence offrent de telles conditions. Chez les animaux ayant un talon bas et se tenant souvent sur des surfaces humides, cela provoque des lésions de la peau qui offrent une porte d'entrée à l'agent infectieux.

Importance de l'hygiène et de la prévention

Les principales mesures de prévention sont un parage régulier des onglons de tout le troupeau et l'évacuation fréquente du fumier qui s'accumule dans les couloirs. S'il y a un racleur, il faudrait le mettre en marche toutes les deux à trois heures.

Lors du parage des onglons, il faut veiller à une hauteur correcte du talon (fig. 3). La région du bulbe ainsi surélevée ne sera pas constamment exposée aux souillures. Le pâturage abaisse en général le risque de dermatite digitée car les onglons sont plus propres et sèchent. Par ailleurs, une bête en bonne santé et non stressée est moins sujette aux infections. C'est pourquoi toutes les mesures visant à optimiser le confort de l'animal et à renforcer sa santé sont d'importants outils de prévention. Cela englobe un affouragement adapté aux performances de l'animal, avec un approvisionnement suffisant en minéraux et une bonne qualité de fourrage. Il faudrait également être attentif à la qualité des surfaces de repos. Si les animaux s'y sentent bien, ils se couchent plus souvent, ce qui fait sécher et décharge les onglons. Les matelas calcaire / paille peuvent renforcer l'effet. Toutefois, trop de calcaire dessèche et fragilise la peau, alors que

* Tamara Bieri est spécialiste en élevage allaitant et en engraissement extensif. Elle travaille au Strickhof.

À savoir

seule une peau saine et forte est bien protégée contre la maladie de Mortellaro.

La maladie de Mortellaro est héréditaire

La composante héréditaire est de bien 10 %, une valeur faible qui peut toutefois être influencée par la sélection. À titre de comparaison, le taux d'hérédité des caractéristiques de vêlage est inférieur à 5 %, et celui des caractéristiques des aplombs se situe aux alentours de 20 %. Un travail de sélection peut abaisser le risque. L'important est un extérieur correct avec de bons aplombs. Si l'animal a dès sa naissance une bonne conformation des onglons, le risque peut être abaissé par des moyens simples.

Une autre mesure de prévention importante est la limitation de la contagion. L'achat d'animaux représente un grand risque, car l'agent infectieux

peut contaminer ainsi un troupeau jusqu'alors indemne. Parmi les autres sources de contamination, il faut citer les bottes, les vêtements et les instruments insuffisamment nettoyés provenant de personnes circulant entre de nombreuses étables, comme les vétérinaires, les

inséminateurs, mais aussi les pareurs d'onglons.

Jeunes vaches en général plus fortement atteintes

Si les animaux infectés ne sont pas tous décelés et traités, la pression de la maladie ne pourra pas être diminuée. Mais le problème, c'est justement d'identifier à temps des animaux atteints. En effet, la maladie ne provoque pas toujours une boiterie, qui fait que l'animal suspect sera examiné de plus près dans le congrain. Comme la maladie est héréditaire, on observe souvent qu'elle est plus fréquente dans certaines familles d'élevage que dans d'autres. Les bêtes de ces familles devraient donc être bien surveillées. Par ailleurs, comme les jeunes animaux risquent davantage de tomber malades, il est indiqué d'être particulièrement vigilant à l'égard de ceux qui sont gardés dans une étable d'élevage à part, et de



Fig. 2 : Forme proliférative de la dermatite digitée (© Rediger).

veiller à des soins des onglons minutieux chez les vaches primipares.

Traitement efficace seulement s'il est combiné avec la prévention

La stratégie la plus efficace consiste à réduire les facteurs de risque et à traiter individuellement chaque animal. Ces deux mesures sont indissociables. En effet, le traitement d'un animal est de peu d'utilité si celui-ci se retrouve ensuite dans le même milieu souillé.

Les animaux devraient bénéficier d'un traitement local sur les sites atteints. Un traitement systémique aux antibiotiques a peu de sens, et il faut en outre observer un temps d'attente. Le traitement local peut se faire de différentes façons. L'important est de bien nettoyer les onglons et la peau adjacente, et d'éliminer la couche de pus protectrice recouvrant la zone malade de manière à ce que le principe actif utilisé puisse pénétrer en profondeur jusqu'aux agents infectieux. Après le traitement, l'onglon doit pouvoir sécher complètement et doit être le plus longtemps possible tenu à l'abri des souillures.

Ce sont les composants qui comptent, et non la couleur

La règle est qu'il ne faut utiliser que des substances non irritantes qui séchent bien. Dans les cas bénins, l'application locale

Augmentation du risque	Réduction du risque
Couloirs peu nettoyés, avec une épaisse couche d'excréments et d'urine	Pâturage
Aires de repos mouillées et souillées	Conformation correcte des onglons, parage régulier
Achat d'animaux	Faire marcher souvent le racleur
Visiteurs circulant entre de nombreuses étables	Travail de sélection sur les aplombs
Pâturages constamment détrempés	Animaux en bonne santé, non stressés (apport de nutriments, affouragement adapté aux besoins, bonne qualité, changements d'alimentation lents, gestion du troupeau, etc.)
Génisses, vaches primipares	Confort des vaches à l'étable (les vaches sont beaucoup couchées et au sec, pas d'irritations de la peau, pas de lésions dues à la position couchée)
Traitement pas systématique (on « laisse passer » quelques cas)	Ouvrir grand les yeux, identifier et agir à temps

d'une pâte aux oligoéléments (cuivre et zinc) qui stimulent la kératinisation ainsi que de l'Aloe vera pour soigner la peau, peut suffire. Une telle préparation n'est pas soumise à un délai d'attente. Le but est de reconstituer le plus rapidement possible une peau saine afin d'empêcher la pénétration de nouveaux agents infectieux. Une autre variante est l'application d'une pommade à base d'acide acétylsalicylique délivrée par les vétérinaires. Le principe actif est le même que celui de l'aspirine. La pommade calme la douleur et l'inflammation, mais a un délai d'attente

d'une journée. Une autre possibilité est de traiter la lésion avec un spray, mais seules les préparations contenant un antibiotique comme la tétracycline sont efficaces. La pulvérisation de préparations de chlortétracycline n'a pas de délai d'attente et on ne peut se procurer celle-ci que chez un vétérinaire. Pour les traitements du troupeau, on devrait utiliser des pédiluves coûteux, dont les effets ne sont pas garantis et qui ne sont pas sans présenter de risques : en cas d'emploi inapproprié, ils peuvent propager les agents infectieux, et de plus, on utilise souvent pour ces bains de pieds des substances irritantes ou caustiques qui causent plus de dommages à la peau qu'ils ne favorisent la guérison. À cela s'ajoute un facteur aggravant pour les exploitations allaitantes : ici, les bêtes ne passent pas comme les vaches laitières deux fois par jour dans le couloir d'accès à la salle de traite, où un tel traitement serait possible.

Synthèse

Un protocole idéal pour appréhender la maladie de Mortellaro n'a pas encore été trouvé. En l'occurrence, il est capital de réduire les facteurs de risque et de traiter systématiquement tous les animaux touchés.

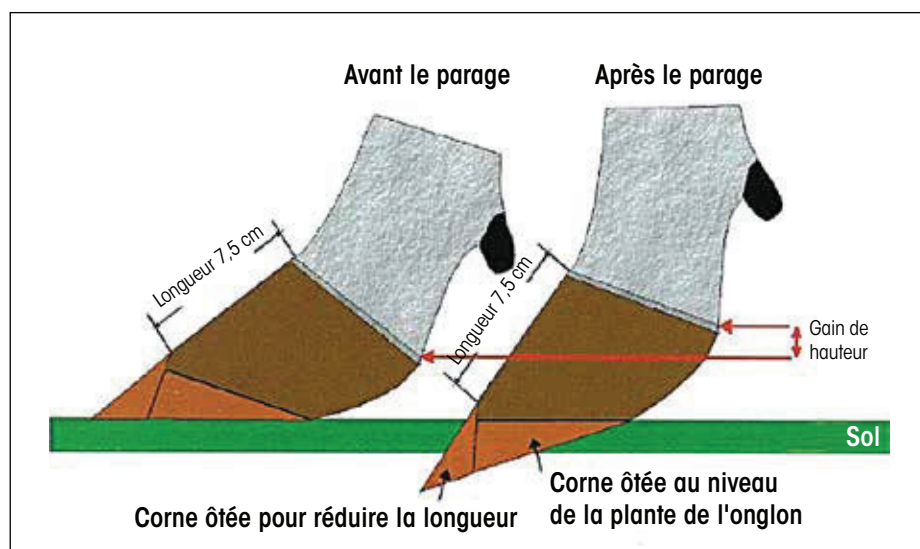


Fig. 3 : Parer les onglons de manière à augmenter la hauteur du talon (© Keller)